

et l'accueil qu'il y reçut : " Notre affaire du Congrès eucharistique marche à merveille, écrit-il, etc." Je passe également sa visite à l'archevêque nommé de Cambrai, M<sup>sr</sup> Duquesnay : " Il en est dans le bonheur." Une circulaire fut signée par M<sup>sr</sup> de Ségur, président, avec MM. le baron des Rotours et Champeaux comme secrétaires du Comité organisateur. M. Vrau avait déjà trouvé le moyen de disparaître. Cette lettre est du 20 avril ; or, la réunion était fixée au 28 juin. On n'avait donc plus que deux mois pour l'organiser : " Les confrères de Lille se multiplièrent avec un dévouement auquel fut vraiment dû le succès de l'entreprise ", témoigne la biographie de M. Benque.

M<sup>sr</sup> de Ségur avait été prié d'en écrire au Saint-Père ; mais il était déjà si gravement malade que la plume tomba de ses doigts : " Je ne me sens plus la force de le faire utilement, répondit-il, j'ai la tête à demi brisée, rien que de penser à entrer en campagne."

M. Vrau fit mieux que d'écrire. Il prit le chemin de Rome pour y aller lui-même chercher l'approbation du Pape et sa bénédiction. Là, il rédigea, avec M. le vicomte de Damas, président du Conseil général des pèlerinages, une supplique au Saint-Père. Elle commençait par ces mots :

" C'est au moment où les nations catholiques sont le plus troublées qu'il convient de recourir avec plus d'instance à Celui qui daigne demeurer au milieu de nous, et en qui seul on peut trouver le salut. . . . "

Une audience privée lui fut accordée le 10 mai. M. Vrau a raconté comment il s'y présenta, en compagnie du vicomte de Damas et du P. Picard, nouveau Supérieur général des Assomptionistes, assisté d'un de ses religieux. C'est bien la lettre d'un fils, je dirais presque d'un enfant, qui vient de s'agenouiller sous la bénédiction de son père :

" Voici en ce qui nous concerne, comment les choses se sont passées, écrit-il à M. Feron. Le Saint-Père arriva près de moi. Je tenais à la main la supplique pour le Congrès eucharistique. Je me prosternai à ses pieds et je sentis ses mains se reposer sur ma tête. Je demeurai là sans me relever un bon moment, tandis que le P. Picard, témoin de mon embarras et de mon émotion, se mit à expliquer l'objet de notre demande. J'entendis le Saint-Père lui répondre, en italien, qu'un pareil projet ne pouvait qu'être grandement encouragé et béni. Et puis je le vis qui, étendant ses bras, me donna lentement sa bénédiction solennelle ! Je